

« La forme scolaire (spatialité, temporalité) et la pédagogie traditionnelle sont-elles une des causes de la ségrégation scolaire ? »

1. Le constat

Les différentes évaluations des élèves Pisa et autres, révèlent des écarts croissants des performances scolaires des élèves, en particulier à partir du collège.

- **1^e constat : sur la pédagogie différenciée**

Il convient de parvenir à gérer ces disparités et la réponse est celle du développement d'une pédagogie différenciée. Néanmoins, la question se pose de savoir si ce type de démarche ne repousse pas celle de la ségrégation. La différenciation n'a-t-elle pas pour effet inattendu d'accroître l'échec scolaire ?

En effet, la pédagogie différenciée, se traduit souvent par une certaine forme de « ségrégation informelle » qui conduit par exemple à adopter un registre adapté et moins précis à l'égard des publics défavorisés (« parler de « bords » d'un triangle en lieu et place de côtés, etc.).

En essayant de répondre aux besoins d'une pédagogie différenciée, ne creuse-t-on pas en réalité les écarts ?

- **2^e constat : le cloisonnement entre les niveaux perdure**

La liaison école-collège existe « sur le papier » mais en réalité peu de liens se tissent entre professeurs des écoles et professeurs des collèges, et ceux-ci ne reposent que sur la bonne volonté des individus. Dans les faits, de nombreux enseignants sont résistants au changement et ne remettent pas en cause les schémas qu'ils ont appliqués depuis des années.

La construction de ce lien suppose que l'école élémentaire et le collège collaborent dans la construction des compétences attendues au collège, ce qui devrait être rendu possible grâce au « socle commun », levier de la coopération interdisciplinaire.

- **3^e constat : il existe d'ores et déjà des expériences de décroisement entre les classes**

Le co-enseignement en œuvre dans la voie professionnelle apparaît comme un début « d'abolition des murs de la classe ».

Une expérience a été menée à Bordeaux sur l'organisation du temps mobile, cependant cette dernière n'a pas abouti compte tenu de sa difficulté de mise en œuvre, face à de fortes résistances .

Une autre expérience de décroisement en mathématiques et en français en niveau 4, a été tentée à La Rochelle, mais elle s'est avérée trop chronophage pour être poursuivie. Pourtant, les premiers retours ont démontré une amélioration du climat scolaire, sans qu'il y ait de retours sur les résultats.

Ces projets requièrent l'adhésion des équipes mais, bien sûr, il serait préférable que ces projets émanent d'elles.

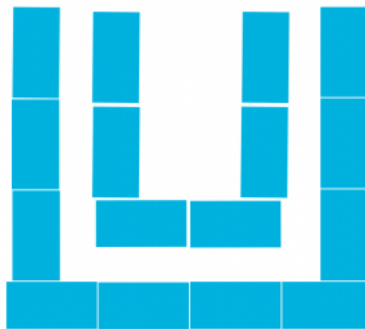
- **4^e constat : sur la géographie de la classe**

Trois modèles coexistent.

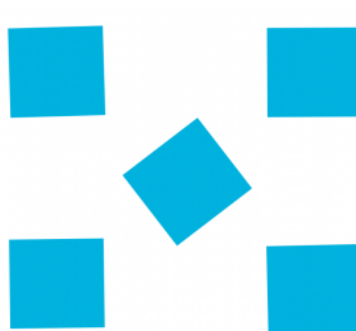
- Le modèle traditionnel de la classe « en autobus » : l'enseignant surplombe, le groupe, il est le seul détenteur du « savoir » qu'il dispense à des élèves, plutôt passifs et silencieux.



- Le modèle de la classe en U ou en double U : elle donne un sentiment d'espace et les élèves se retrouvent face à face, ce qui permet de dialoguer facilement. De plus, l'enseignant peut facilement se déplacer auprès de chaque élève.



- Le modèle des classes élémentaires « en îlots » : il permet de rassembler 4 à 6 élèves autour d'une mêmes table. L'enseignant circule entre les tables et est aux côtés des élèves et non dans un rapport frontal, ce qui le met davantage dans une situation d'accompagnement. Cette configuration favorise la coopération entre les élèves, les sources de savoir sont ainsi démultipliées.



Par ailleurs, la réforme des lycées bouscule la spatialité des classes avec les options et spécialités, une question récurrente est d'ailleurs celle de la signification des conseils de classe.

- **5^e constat : l'évolution du mode de recrutement des enseignants**

Le niveau de recrutement des enseignements s'est élevé (masteurisation du métier), ce qui a entraîné une pénurie dans certaines matières et pour certaines académies.

On a désormais deux sources de recrutement :

- des enseignants « n'ayant jamais quitté l'école » ;
- des salariés en reconversion, ayant eu une carrière antérieures et peut-être plus perméables à des pratiques innovantes.

Cela explique en grande partie une résistance au changement des personnels qui favorise des schémas générateurs de ségrégation scolaire.

2. Conditions pour conduire le changement

Comment remettre en cause le format de la classe en termes de spatialité et de temporalité, de formation des enseignants, à l'heure de l'école inclusive ?

- **Il convient de favoriser la mixité dans les établissements**

Des expériences de classes coopératives dans certains établissements ont conduit certaines familles favorisées à faire revenir dans ces établissements, leurs enfants inscrits jusqu'alors dans des établissements privés.

Dans ce cadre est encore posée la question d'une carte scolaire systématiquement remise en cause.

- **Penser la constitution des classes**

Les établissements qui développent des projets favorisant la mixité, pour attirer notamment des populations favorisées (classes à horaires aménagées, classes européennes, etc.), n'obtiennent pas nécessairement une mixité suffisante, compte tenu d'une homogénéité interne qui perdure au sein de la classe.

La constitution mixte des classes doit donc aussi être pensée.

- **La cour est aussi un lieu de discrimination**

Ces dispositifs n'excluent pas que la « non-mixité » soit maintenue en dehors de la classe, et en particulier, dans la cour (et peut-être à la cantine), pendant les pauses.

A priori, les classes coopératives qui se créent comme un projet en réponse à la violence permettent que la mixité soit assurée, même dans la cour.

3. Propositions

- **Permettre la mise en œuvre d'une pédagogie collaborative**

Malgré les formations reçues et la volonté des enseignants de s'impliquer dans des projets pédagogiques collaboratifs, constat est fait d'un « fossé » entre le discours et les pratiques.

Se pose en premier lieu le problème des effectifs des classes trop nombreux, pour pouvoir mettre en œuvre ce type de dispositif : le grand nombre ne permet pas le travail en îlot, par exemple, ni le travail de groupe.

Pourtant, lorsque des systèmes de tutorats entre pairs sont organisés, notamment en collège, une entraide automatique entre élèves se développe.

Par ailleurs, la réforme du Baccalauréat et la lourdeur des programmes hypothèquent la mise en œuvre de telles pédagogies compte tenu du manque de flexibilité que cela suppose.

Donc des classes avec des effectifs allégés, des programmes plus adaptés !

Des emplois du temps souples permettraient de récupérer des heures « économisées » dans une matière pour les utiliser ailleurs. (Néanmoins, les syndicats s'y sont opposés craignant l'annualisation des horaires des enseignants et le ministère n'a pas favorisé ce fonctionnement).

D'un point de vue plus conjoncturel, la crise sanitaire et la distanciation qu'elle suppose rend difficile de telles expérimentations.

- **Consulter les enseignants, acteurs de terrain, sur les besoins nécessaires et favoriser le travail d'équipe**

La configuration nouvelles des classes dans le cadre d'un travail coopératif doit être réfléchi en amont afin d'optimiser les adaptations : appropriation et usage des TICE, problématique de l'environnement matériel, etc.

Par ailleurs, une réflexion sur les besoins communs des équipes éviterait les déplacements et rangements inutiles des salles et donc une utilisation collective des moyens.

- **Homogénéisation des moyens**

La crise sanitaire a révélé une « fracture numérique » : inégalité des établissements et des élèves en équipement informatique (matériel et logiciel), tablettes, imprimantes, parfois pris en charge par les établissements, les équipes pédagogiques, les collectivités territoriales.

La lutte contre la discrimination scolaire suppose donc une homogénéisation des moyens.

- **Construire différemment l'espace de la classe**

Pour développer une pédagogie active et coopérative, les enseignants doivent arrêter de se « crisper » sur les savoirs et les examens, et permettre une configuration géographique différente de la classe (cf. classe en autobus), qui sans doute leur apparaît comme une manière de protection. Il leur faut « prendre des risques ».

Les élèves vivent par ailleurs de façon violente le passage de la classe en îlot en primaire à la configuration en « autobus » au collège ou au lycée : « on reconstruit des murs », on les rend passifs, et la différenciation est rendue sous-optimale.

Il est important pour eux de « prendre possession des lieux » pour développer les compétences.